

GRAViX

Lettre n° 30

Janvier – décembre 2020

Voilà, on ne s'y attendait pas ! Tout s'est arrêté brutalement le 16 mars alors que les uns et les autres avaient dans leurs poches des projets nombreux et variés. Ce qui devait avoir lieu demain ou après-demain était retardé puis annulé ! le calendrier habituel des artistes et amateurs d'estampes se réduisait comme une peau de chagrin et disparaissait quasiment complètement !

Alors, évidemment le confinement nous a tous engourdis, rien de ce qui était considéré comme urgent ne pouvait se faire, et plus grave encore, les idées s'évanouissaient dans cet épais brouillard qu'aucun souffle d'air ne semblait pouvoir disperser, immatériel et intemporel. Ce qui aurait pu être fait ne semblait plus ni urgent, ni possible. L'attente s'installait... mais l'espoir n'avait pas disparu.

Reste alors le travail d'atelier, quand l'atelier était accessible ? Ce qui n'était pas le cas pour tous malheureusement. Chacun pouvait s'offrir une lente maturation, personnelle, alimentée rarement par quelques contacts, des mails et des appels téléphoniques, pour préparer un avenir plus joyeux.

Et puis l'été est passé, lentement, mais plus activement, laissant la place à un mois de septembre à l'allure d'un printemps florissant, sous la menace grandissante d'un automne à hauts risques !

Dans ces conditions, difficile de rédiger une lettre qui ait du sens. Ce que vous allez lire ci-dessous est un peu comme un tapis ancien, au charme indéniable mais suffisamment fragile pour qu'on ait cru bon de lui ajouter des pièces un peu n'importe où, chacune forte de son originalité, en espérant que l'ensemble saura vous intéresser ... Outre beaucoup d'indulgence, il vous faut aussi remercier tous ceux qui m'ont envoyé des photos et des commentaires sur un lieu ou une exposition quand je n'ai pas pu me déplacer ...

Cette lettre a aussi l'objectif de rendre hommage aux fondations, aux municipalités, associations et autres institutions qui veulent défendre l'art, avec parfois de faibles moyens, aidés par des artistes, des collectionneurs et des bénévoles. Au total, beaucoup d'énergies pour un même objectif, souvent cachées, discrètes, œuvrant dans l'ombre. Merci à tous !

« Quand on a l'ombre, on espère la lumière », cette phrase de Tadao Ando expliquant son approche de l'architecture s'applique à l'estampe, certes à une autre échelle, mais avec la même exigence. C'est effectivement tout le jeu, ou plutôt la recherche que poursuit l'artiste penché sur sa plaque, son carton ou sur n'importe quel support. C'est aussi une leçon de vie adressée à chacun d'entre nous !

HOMMAGE AUX FONDATIONS ! LA FONDATION CUSTODIA, mars, avril 2020

Pari réussi pour la Fondation Custodia de réunir deux expositions d'estampes aussi différentes et aussi attachantes ! Des univers, des techniques, des sensibilités, tout oppose les deux artistes présentés, mais quel bonheur pour le visiteur, attentif, séduit et même enthousiaste à la fin du parcours !

Siemen Dijkstra



L'exposition de cet artiste, hollandais et vivant aux Pays-Bas, né en 1968, avait un côté somptueux, foisonnant, et lumineux, même si certains paysages de tourbières révélaiient des espaces abandonnés à la force de l'eau. Contrastant harmonieusement avec des alignements d'arbres, des forêts touffues, des sous-bois jonchés de branches, des clairières verdoyantes... Deux thèmes majeurs dans ce travail, la force de la nature, la faiblesse de l'homme

qui ne maîtrise presque rien, parfois seulement le tracé d'un chemin ne conduisant nulle part. L'ensemble témoigne d'une technique stupéfiante provoquant curiosité et admiration : ses estampes à bois perdu résultent parfois, comme l'indique le catalogue, de 18 interventions et passages successifs sur une matrice unique. Mais l'étonnement du visiteur naît aussi à la vue des aquarelles, simples dessins, études préparatoires où l'on perçoit la sensibilité de l'artiste et son émotion devant un oiseau battu ou un arbre remarquable perdu dans une immensité verte.



Anna Metz

Montez à l'étage et l'univers bascule ; le travail de l'artiste, née en 1929, est tout en finesse, en subtilité, en émotion discrète. Ses techniques mixtes, eaux-fortes, aquatinte et parfois ajouts, papiers ou tissus, suscitent un enchantement ; tout semble maîtrisé mais elle dit être attentive au hasard, au possible. Simples bosquets forestiers et humbles ports de pêche, répondent simplement à des objets insolites, évoquant le temps



Autoportrait

passé, jeux, bonheurs ou tragédies de famille, alphabet et habits d'enfants.



Zebra, lettre de l'alphabet



Robe de baptême ; eau-forte, aquatinte, gaufrage, 2007

À la Fondation TAYLOR,

- Le Jubilé de l'association la Gravure Originale ; 2-24 octobre

50 ans de vie associative, 50 ans d'efforts pour la promotion de la gravure par Alain Weil puis Christian Massonnet qui, ayant sélectionné des artistes graveurs pour des éditions d'estampes en tirage limité, ont constitué une collection représentative de la gravure contemporaine. Accueillie dans la totalité du bâtiment de la Fondation Taylor, l'ensemble (139 estampes) était impressionnant et excitait la curiosité à tous les étages. La dernière sélection comportait trois œuvres de **J. San Martin**, **G. Rubel** et de **Cécile Combaz**. Cette dernière, un travail à la limite de l'histoire, des techniques anciennes et contemporaines, de l'art tout simplement ! Un « *clin d'œil* » d'une habileté déconcertante !

Laissons parler l'artiste, Cécile Combaz :

« Cette estampe est un clin d'œil (c'est son nom) aux graveurs et amateurs, avec une double référence : à Rembrandt, un de nos maîtres, pour le contenu, et à la gravure La Sainte Face de Claude Mellan pour la forme (les cercles concentriques partant du bout du nez rappelant la spirale du burin de Mellan). J'ai cherché à entrecroiser les traits à la manière de l'eau forte de Rembrandt, et à retrouver une couleur proche du sépia des gravures anciennes par la superposition de deux couleurs vives. Pour arriver à cela j'ai créé deux matrices en bois, gravées par une fraiseuse numérique (d'où le terme gravure AO : gravure Assistée par Ordinateur). Finalement on voit un portrait tramé imprimé avec des couleurs "pop", une forme et des couleurs très explorées dans les années 1960 et 70, et que j'affectionne particulièrement. »



« Clin d'œil » xylogravure AO

- Corinne Lapeyre : *Vues urbaines*, 2-26 septembre 2020



Balade au fil des toits 1, aquatinte sur zinc, 39 x 49

Accueillie par la Fondation Taylor, avec un sculpteur S. Malys et un peintre Th. Charpentier, la présentation du travail de Corinne Lapeyre avait un aspect presque somptueux : 65 estampes, presque 60 vues. Perspectives de rue, toits enchevêtrés, aperçus à partir de fenêtres, espaces d'ateliers, l'univers de l'artiste relève d'un esprit baladeur et observateur : tout est intéressant autour de soi ; tout mérite d'être regardé, observé et disons-le un peu audacieusement, aimé dans sa diversité et ses détails : une œuvre très humaine, même si les personnages sont rares, évoquant leur présence, leurs agissements et leur ingéniosité. La technique irréprochable, aquatinte essentiellement, permet d'innombrables nuances donnant à ses paysages une véritable douceur. Elle écrit : « *La ville forme mes racines. J'y cherche les traces de ce qui était. Même si l'image sur laquelle je travaille est celle d'aujourd'hui, j'y laisse venir l'Histoire* ».

HOMMAGE AUX MUNICIPALITÉS QUI consacrent temps, énergie et finances à accueillir et encourager des manifestations artistiques. Cependant pour qu'un événement ait lieu, il faut qu'en face existe un opérateur, le plus souvent une association qui va apporter le contenu, le cœur du projet. Deux acteurs indispensables qui se complètent, s'entraident, se soutiennent. Pari gagné mais paris risqués !

À Saint-Aubin sur mer, *ILES*, présentée par l'association Le Trait, juin-juillet

D'un côté, la ville de Saint Aubin sur mer, une toute petite commune, 2837 habitants au dernier recensement, qui dispose d'une salle d'exposition de grande qualité. Et de l'autre une association, le Trait, qui comme toutes les autres vit grâce à l'engagement et l'énergie de ses membres, et en particulier de son très regretté président Maurice Maillard décédé au début de l'année. Peu de moyens donc, mais une belle exposition rassemblant 17 artistes, sur un thème riche en symbole, les Îles. Au sens où l'entendait Chardin : « *la peinture est une île dont je n'ai fait que côtoyer les bords* ». Et encore : « *l'art ne serait-il pas de ces des lieux rêvés, inaccessibles et improbables de retrait solitaires* ». À chacun le sien dans la plus



Grande liberté, avec comme seule contrainte la rigueur de la technique qui est une des exigences des membres de l'association.

À Orléans, avec les Ateliers Moret, la 113^{ème} édition du Salon des Artistes Orléanais, à la Collégiale Saint Pierre le Puellier, 9-25 octobre

Il s'agit d'une grande manifestation organisée annuellement par la Société les Artistes Orléanais, dans la Collégiale Saint Pierre le Puellier, lieu dédié aux expositions proposées et subventionnées en partie par la Ville d'Orléans. Cette année, plus de 100 exposants, peintres, graveurs, sculpteurs, céramistes et plus de 5.000 visiteurs malgré la situation sanitaire. Pour ce 113^{ème} salon, un invité d'honneur, le sculpteur japonais Tetsuo Harada et un hommage à Maurice Genevoix, fondateur de cette société. Depuis 10 ans existent des liens étroits avec les ateliers Moret qui décernent un prix à un exposant graveur consistant en l'impression d'une plaque en

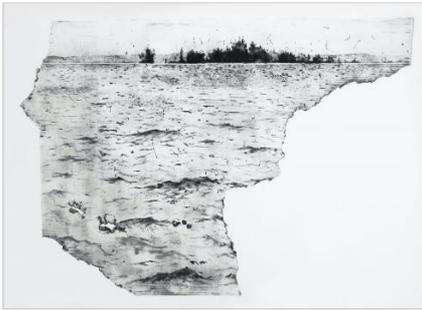


20 tirages et qui ont présenté cette année 4 artistes, Thomas Fouque et Mikio Watanabé, nommés à plusieurs reprises lors du prix Gravix et 2 anciens lauréats, Nathalie Grall et Ariane Fruit.

Et à toutes les municipalités qui accueillent la biennale de Sudestampe, 31 janvier

Nîmes au premier rang, mais aussi Uzès, Octon, Vauvert, Lunel, Blauzac, Castelnaud-le-Lez. Une simple liste des expositions comportant de la gravure donne une idée – incomplète – des efforts menés par les municipalités, les artistes, les correspondants et très certainement par les bénévoles ! 14 lieux dont 8 à Nîmes et 48 artistes ! La plupart, adhérents de l'association SUDestampe, d'autres venus d'ailleurs, de France et de Belgique (J.M. Uyttersprot, M. van Assche). Toutes les techniques sont représentées Parmi eux, certains ont rencontré GRAViX ; ainsi par exemple, Christiane Vielle, mise à l'honneur au Carré d'Art à Nîmes, Vincent Dezeuze, Sylvie Abélanet et le lauréat du prix en 1991, David Maes.

À Uzès, David Maes, *Here and there*, à la médiathèque jusqu'au 5 janvier



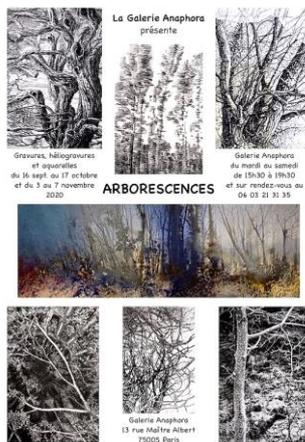
Ontari :io, pointe sèche sur zinc, 2019, 70x97

Canadien vivant en France depuis 30 ans, l'artiste reste attaché à ces deux univers, ce qui explique le titre de l'exposition. Dessiner inlassablement ses « frères humains » et ses paysages de vie pour en révéler l'authenticité des premiers et l'essence des espaces naturels, telles sont les deux dimensions de son oeuvre qui présente à la fois une grande homogénéité et une inventivité toujours en alerte

. Il le dit lui-même : « *mon travail de graveur-dessinateur "interroge" le monde visible et je dessine ce qui m'entoure depuis toujours, tout particulièrement le corps humain. ...J'utilise principalement la technique de la pointe sèche pour réaliser une certaine vision du paysage et du portrait. J'aime travailler à une échelle assez importante -mes portraits sont un peu plus grands que grandeur nature -souvent en employant plusieurs plaques pour composer une image* ».

HOMMAGE AUSSI AUX GALERIES qui dans un contexte difficile ...

Galerie ANAPHORA, '*Arborescences*', prolongation prévue, 13 rue maître Albert, 75005



La galerie présente à la fois des expositions personnelles et des manifestations thématiques. Cette fois-ci, artistes de la galerie et invités se rencontrent autour d'un thème aux multiples possibilités, qui permet à la fois une approche classique et des inventions en tout genre, même débridées : **André Beuchat**, **Livio Ceschin** (eaux-fortes), **Hélène Nué**, **Nathalie Grall** (burins), **Georges Fournier** (aquarelles), **François Houtin** (eaux-fortes et lavis), **Carles Mitja** (héliogravures) et **Juan de Nubes** (eaux-fortes). Un joyeux mélange qui dit au visiteur, « regardez bien, regardez mieux, autour de vous, chaque arbre, chaque tronc, chaque branche... est unique, une oeuvre d'art offerte à celui qui y porte attention ! » Une leçon de vie finalement !

Galerie documents 15, Lucile PIKETTY, '*En aucun lieu*', 15 rue de l'Échaudé 75006, octobre 2020

Elles sont là, les jeunes femmes mystérieuses que l'artiste affectionne. On ne sait pas très bien ce qu'elles font ou ce qu'elles attendent, mais elles ont une présence si forte qu'elle pique la curiosité de visiteur. Le temps semble d'être arrêté, au-delà des gestes quotidiens. On ne perçoit aucune angoisse, simplement la puissance du destin qui les a immobilisées dans l'attente d'un je ne sais quoi, peut-être une libération ?

Une exposition personnelle a l'avantage de pouvoir entrer dans l'univers d'un artiste. Cette fois-ci, alors que GRAViX avait eu l'occasion d'exposer en 2017 seulement 3 estampes, de Lucile Piketty, la cohérence de son univers s'impose, sans compromis.

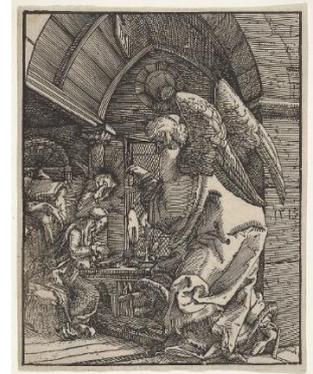


Dos, manière noire, 38 x 28, 2020

ET LES MUSÉES AUSSI HEUREUSEMENT ...

Au musée du Louvre, Albrecht Altdorfer, jusqu'au 5 janvier 2021

Moins connu que certains de ses contemporains (Dürer...), A. Altdorfer (1480-1538) est l'un des grands maîtres de la Renaissance allemande. L'exposition avait pour objet de lui rendre hommage en montrant la diversité de son œuvre. À la fois technique et thématique. Sans abandonner les sujets classiques, religieux ou civils, il fut en effet l'un des « inventeurs » du paysage, donnant à voir sans se lasser grands arbres (pins ou épicéas), rivières et montagnes, sans aucun personnage pour animer l'estampe ou le dessin. Concernant l'estampe, il a été un remarquable graveur sur bois, d'une indiscutable habileté technique tout en faisant preuve d'une invention formelle renouvelant les approches classiques. Ainsi dans *l'annonciation*, datée de 1503 (?) l'ange dont on ne voit pas le visage et à peine ses mains, dominé par ses ailes immenses, entre dans la pièce où se tient Marie plongée dans sa lecture et l'on comprend que cet instant n'est pas celui de l'annonce mais celui qui le précède. Et cela change tout !



L'annonciation, gravure sur bois, 15 x16, vers 1503



Une quinzaine d'années après, il s'essaie avec succès à l'eau-forte justement au moment où il s'intéresse au paysage

Paysage aux deux épicéas, eau-forte, vers 1520

Au musée Cernuschi : le voyage sur la route du Kiskaidō ; janvier 2021

Le fascinant univers du lointain Japon, si loin et si important dans l'histoire de l'art de l'estampe ! Le thème : une route mythique entre Tokyo et Kyoto que des artistes, K. Eisen (1790-1848) U. Hiroshige (1797-1858), Kuniyoshi (1797-1861, illustrant, chacun avec sa personnalité, les 69 relais de ce parcours durant une courte période, entre 1830 et 1890. Happés par une nature souvent hostile, affrontant le vent et la pluie, trouvant aussi le repos au détour d'un chemin, franchissant les rivières, contournant les montagnes, les voyageurs suivent un chemin difficile, rencontrant paysans et mariniers. Petits formats pour la plupart, mais une technique, si japonaise, incroyable de finesse et d'efficacité.



Utawaga Hiroshige *Relai n°32*, seba vers 1835-38, xylogravure polychrome, format oban yoko-e

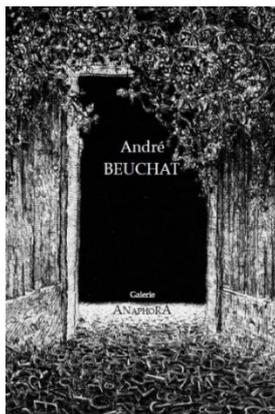
qui donne aux visiteurs l'envie de se perdre dans ces lointains paysages à la fois poétiques et si précis que chaque détail compte et éveille sa curiosité.

Et enfin, petit point de vue personnel sur l'information

Rester informé est difficile. Et en même temps grâce ou à cause des réseaux sociaux, les images et photos d'œuvres et les annonces d'expositions, de manifestations, de parution de livres ou de catalogues se multiplient. C'est à la fois passionnant - la tentation d'aller de ci de là est très forte - et assez troublant - ce qui est reçu est fragmentaire, même anecdotique - ! Alors s'accumulent des images dispersées, souvent vite oubliées. Un seul avantage, parfois, quand on peut les retrouver, tenter une comparaison, vérifier un détail...

Mais le paradoxe est là : quand les galeries – et même les musées et toutes les institutions culturelles se ferment ou restreignent leur accès, la manne des images envoyées à tout vent est le seul moyen pour des artistes de se faire connaître. Alors chacun fait comme il peut. Personnellement, je milite pour des informations regroupées et je constate que je suis plus attentive quand un message m'arrive au nom ou sous l'égide d'un groupe. Par exemple « parlons gravure », « printmakers international », « cartons Extrême carton » et bien d'autres ; dans cette logique, le rôle des réseaux, de plus en plus nombreux et des associations animées par des bénévoles, est essentiel : ayons ainsi une pensée pour Marie-Thérèse Breton, récemment décédée, qui montait avec l'association qu'elle présidait, des expositions de référence accompagnées de supports écrits. À une autre échelle, il faut saluer le rôle de Manifestampe dont le site aide à avoir une vue synthétique du paysage de l'estampe.

Et il reste les catalogues, les recueils et les livres, même les plus modestes : ils sont là à portée de main, de regard, de lecture. Et ils le sont dans la durée, attendant patiemment qu'on les utilise ! Trois exemples réussis parmi beaucoup d'autres, qui relèvent de logiques d'écriture et de composition bien différentes :



Entre catalogue et présentation ce petit livre rédigé par A. Brasse, artiste et directrice artistique de la jeune galerie Anaphora a été édité à l'occasion d'une exposition de l'artiste, ici, **André Beuchat**. Il dit le parcours de l'artiste, ses intérêts, ses exigences et constitue de ce fait un document de référence. Galerie.Anaphora@^mail.com

Impressions d'ateliers, dessins, textes et gravures de **France Dumas**. L'ensemble constitue **une œuvre en soi** qui se lit comme un tout : textes et illustrations ne peuvent pas être séparés, unis dans une même logique de saisie d'instant et d'explicitation. préface M..Préaud ; Éditions Riveneuve ; www.riveneuve.com

Un récit, en fait l'écriture d'une émotion, celle de **Marcel Moreau** à partir et autour des estampes de **Charlotte Massip**. Images et texte s'enchevêtrent, se correspondent, se renforcent, et parfois s'évadent, ouvrant des échappées poétiques à la curiosité et la méditation du lecteur. *Les disséqués*. R.A. Éditions charlotte.massip@orange.fr

Merci à tous celles et ceux qui m'ont envoyé commentaires et illustrations !

Ci-joint le règlement du prix GRAViX 2021 en espérant qu'il aura lieu

BONNE LECTURE

www.gravix.info ; 59 rue Boursault 75017 Paris ; christine.moissinac@gmail.com